Administrateur-Délégué-Gérant

O. RANOLET

Administration, Impressions et Annonces, TEL. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique : RANOLET Havre

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 6, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et Légales

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF

J.-J. CASPAR - JORDAN

Téléphone : 14.80

Secrétaire Général : TH. VALLÉE

Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme	4 50	9 Fr.	18 Fr.
Autres Départements	6 Fr.	11 50	22
Union Postale	10	20 Fr.	40

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

EN AVANT !

Le généralissime Joffre commence à se départir de sa réserve de ces derniers jours ; c'est bon signe. A vrai dire il n'est pas encore très loquace, pour autant qu'il puisse l'être ; mais il nous a appris à peser la valeur de ses mots. Si nous nous souvenons de la sobriété de ses épithètes dans le courant de la semaine dernière, alors qu'une grande victoire était déjà en pleine réalisation, nous avons tout lieu d'être satisfaits du communiqué d'hier.

« Sur la rive droite de l'Oise, nous progressons dans la direction de Noyon... nous tenons toutes les hauteurs de la rive droite de l'Aisne... l'armée du Kronprinz continue son mouvement de retraite... nous avançons régulièrement en Lorraine... Cette « régularité » nous suffit ; qu'elle soit observée pendant quelques jours seulement sur tous ces points et nous enregistrons la plus belle des victoires parce que ce sera celle qui libérera notre territoire.

La progression de notre aile gauche sur la rive droite de l'Oise est l'indication du mouvement enveloppant dont, sans être stratégique, nous avions envisagé l'éventualité comme tout le monde pouvait le faire, pour tourner la forte position de Laon difficile à prendre de front.

Le fait le plus précis que nous révèle le communiqué, c'est que nous tenons désormais toutes les hauteurs de la rive droite de l'Aisne ; il importe donc que nous sachions ce que sont ces hauteurs qu'avec son lachisme habituel l'Etat-Major ne décrit pas davantage ; cela nous permettra d'apprécier d'autant mieux les succès déjà remportés.

On sait qu'après la bataille de la Marne, qui a duré du 5 au 12 septembre, nous avions rejeté l'ennemi sur la rive droite de l'Aisne. Dès le lendemain nous avons franchi cette rivière en aval de Soissons, et c'est lundi dernier, 14, que la nouvelle bataille a commencé ; la force de l'ennemi était alors jalonné, dans la région qui nous occupe, par la forêt de Laigue, par les plateaux au Nord de Vic-sur-Aisne et de Soissons, par Craonne et par Berry-au-Bac, sur l'Aisne ; nous avons déjà donné quelques précisions sur la plupart de ces points.

Jusqu'à présent nous savions seulement avec quelque certitude que les Allemands avaient été repoussés depuis lundi au Nord de la forêt de Laigue jusqu'à Noyon ; pour le reste nous restions dans la vague sur le progrès de nos troupes. Aujourd'hui nous savons donc qu'elles occupent tout le plateau qui s'étend en face de l'Aisne depuis Vic jusqu'à Craonne.

Lorsqu'on va de Soissons à Laon, à quelques kilomètres de la ville, la voie monte et le pays devient de plus en plus accidenté, jusqu'à ce qu'on arrive à Anizy-le-Château d'où la voie redescend pour traverser la collée marécageuse de la Lette (affluent de l'Oise) ; elle remonte ensuite pour redescendre dans la vallée de l'Ardon (affluent de la Lette) qui coule au pied de la montagne, à pic, de Laon dont nous avons parlé. C'est le plateau entre l'Aisne et la Lette que nous avons repris et d'où nous pourrions faire face énergiquement à l'ennemi fatigué sur le massif opposé.

L'historien Henri Houssaye auquel nous avons emprunté une description de la montagne de Laon, a aussi décrit ce plateau ; nous lui laissons de nouveau la parole pour bien montrer la valeur stratégique des positions occupées et en même temps la valeur des troupes qui ont réussi à s'en emparer :

« Entre l'Aisne et la Lette », écrit Henri Houssaye, « parallèlement au cours de ces deux rivières, s'élève un long plateau qui tantôt vaste comme une plaine, tantôt resserré comme un défilé, s'étend des environs de Corbény à l'Est jusque passé Soissons à l'Ouest. A son extrémité orientale, ce plateau projette au milieu de la campagne, ainsi qu'un fort avancé, un promontoire d'une altitude de cent cinquante mètres au dessus de l'Aisne. Ce promontoire, qui s'appelle le petit plateau de Craonne, se relie au grand plateau par une sorte d'isthme qui dans sa partie la plus étroite, n'a que cent trente mètres de largeur. Il faut passer par là pour atteindre le grand plateau dont le terrain est légèrement en contre-bas des deux sommets. La position n'a pas d'autre accès. En arrière de l'étranglement de cet isthme, les flancs de la montagne tombent presque à pic au Nord, dans la marécageuse vallée de la Lette, où se creuse un ravin qui porte le nom de Trou de la Demoiselle, au Sud, dans la vallée Foulon, où le précipice plus

roide et plus profond encore s'appelle le Trou d'Enfer. »

Le dernier fait saillant signalé par le communiqué, c'est que l'armée du Kronprinz reprend à nouveau son mouvement de retraite ; ceci est fait pour nous réjouir mais ce qui nous intrigue c'est la direction que va prendre cette retraite qui de toute façon semble faciliter un mouvement tournant de notre aile droite ; nous souhaitons en tout cas qu'elle s'accroisse jusqu'en Prusse orientale où, dit-on, le Kronprinz doit prendre un nouveau commandement, dans le vain espoir, sans doute, d'éviter la honte d'être battu.

CASPAR-JORDAN.

Notre article était sous presse lorsque nous est parvenu le communiqué de nuit. Le brillant succès remporté sur le plateau de Craonne confirme d'ailleurs l'explication que nous avons donnée du premier communiqué.

PARMI LES AUTRES

Le capitaine ennemi...

Je le revois avec sa large et grosse figure, son collier de barbe rousse, ses yeux menaçants, tel il était resté dans mes souvenirs d'enfant, tel il m'apparut ce matin de décembre 70, quand il poussa la porte de la maison familiale, à Fécamp, où il venait exiger un gîte.

Casque à pointe et barbe rousse : c'est ainsi qu'il passa, au théâtre, le capitaine ennemi, à travers les ficelles tragiques de l'Attaque du Montin, ficelles devenues, hélas, de douloureuses réalités.

Le capitaine ennemi que j'ai aujourd'hui, devant moi est jeune encore. Des yeux très bleus illuminent une figure ronde aux joues rasées de près.

La moustache aux poils hérissés et coupés court donnerait peut-être à ce masque un air hargneux, rébarbatif. Mais l'homme a maintenant calmé ses ardeurs de haine et de sauvagerie. C'est un blessé, c'est un prisonnier. Il est maîtrisé et deux fois vaincu. Sur son lit d'ambulance, où la vie le reprend peu à peu, ses yeux bleus fixés au plafond, suivent des vols de chimères...

Qu'y a-t-il au fond de cette pensée, derrière ce nom qui une date française a froissé pendant qu'une autre brisait un membre ?

Je me suis approché du lit, je me suis penché, et nos regards se sont croisés. C'est un moment d'émotion étrange que j'ai quelque peine à analyser, mais dont je conserve cependant l'impression vive : l'homme que j'ai devant moi est de la race de ceux qui ont fusillé des enfants !

L'officier s'est arraché à ses pensées. Il sourit. Il s'efforce d'incliner la tête pour saluer le directeur de l'Hospice, la sœur de charité qui l'accompagne. Il sourit encore en prononçant sur nos un œil où je devine à la fois de la reconnaissance, de la colère, de l'inquiétude, un désir d'exprimer des mots qu'une volonté plus forte juggle et retient au fond de la gorge.

Mais il a dit pourtant, à mi-voix, sur un ton très doux :

— Je vous remercie, Monsieur le directeur. Je suis bien soigné ici... oui, je vous remercie...

Alors, comme si la montée de gratitude avait eu le don d'accomplir un soudain miracle, le visage s'est rasséréné, les yeux sont devenus moins brillants et moins durs, le sourire plus naturel, plus franc. C'est un homme que le mal a cloué sur sa couche ; ce n'est presque plus le soldat. Nous causons.

Commandant d'une compagnie d'infanterie prussienne, il se battit dans les plaines de la Marne, il y reçut deux balles qui l'étaient.

Pendant six jours et six nuits, il demeura sur le champ de bataille, sans nourriture, avec beaucoup d'autres de siens. L'armée allemande battait en retraite. Il se dit que c'en était fait de lui, que la mort viendrait le prendre. Il l'attendit. Et ce furent des ambulanciers français qui vinrent à sa place. Ils le déposèrent sur une civière, l'emportèrent, le mirent en lien sûr.

Le vola maintenant sur un lit, dans une chambre lumineuse et claire, entouré de soins attentifs et dévoués, dans une atmosphère de compassion, de fraternité, de paix... Pour la première fois, depuis cinq jours qu'il est ici, des larmes fortes ont coulé.

— Je vous remercie encore, Monsieur le directeur !

Le remerciement est dit en français, sans accent. Comme je souligne cette parfaite connaissance de la langue, le capitaine s'empresse d'ajouter :

— Oh ! mais je parle aussi le russe... J'ai appris cela tout seul, dans les livres, quand j'étais en garnison à Erfurt. Quand on a le désir de connaître, on finit un jour par savoir. Tout est une question de volonté. Pour la langue française, cependant, j'ai été très aidé. J'avais dans ma compagnie des soldats alsaciens-lorrains. Je causais souvent avec eux. Ils m'ont appris la prononciation...

Un mot me brûle les lèvres : la guerre ?

Je l'ai à peine prononcé, que l'officier me regarda un instant avec une expression de gravité impressionnante. Puis ses yeux vont à nouveau chercher le plafond, descendent lentement le long des murs, se fixent dans la vague. Et, simplement, d'une voix qui se fait plus discrète :

— La guerre !... C'est la France qui l'a déclarée !

J'essaie de le dissuader, de combattre l'odieuse légende. L'homme feint d'écouter, mais il n'entend pas. L'idée fautive, l'idée mauvaise, l'idée qu'on s'entend dans cette

LA GUERRE

Sommaire des principaux faits relatifs à la guerre, dont les détails se trouvent dans les Communiqués officiels et les dépêches Havas.

DE L'AISNE A LA MOSELLE

19 Septembre. — A notre aile gauche, nous avons avancé dans la direction de Noyon, où nous avons pris un drapeau. Nous tenons les hauteurs de la rive droite de l'Aisne. Sur le plateau de Craonne, nous avons fait de nombreux prisonniers. Au Centre, l'ennemi était d'abord resté dans ses profondes tranchées, mais nous avons ensuite réussi à progresser sur le revers occidental de l'Argonne. A notre droite, nous avançons d'une façon régulière en Lorraine. D'une manière générale, la situation est favorable.

EN POLOGNE

19 Septembre. — A l'Ouest de Kielce, non loin de la frontière de Silésie, les avant-gardes allemandes construisent des fortifications sur le front à Czestochowa.

EN AUTRICHE

19 Septembre. — En Galicie, les troupes autrichiennes ont été repoussées sur de nouveaux points au delà du San. Les Russes ont pris vingt-deux canons et trois mille caissons aux environs de Nemirow.

tête à coups de mensonges, demeure vivace, enracinée, inébranlable...
Quand sonnera donc pour l'humanité rénovée, le réveil du Droit, de la Justice et de la Vérité ?...

Dans la même chambre, de l'autre côté de la fenêtre, est étendu un autre blessé allemand, un élève-officier qui, lui aussi, parle correctement le français et sait très bien traduire sa reconnaissance pour la façon dont il est traité.

Les deux grandes salles voisines qui occupent tout l'étage ne sont remplies que par des soldats. Ce sont pour la plupart des réservistes, tombés aux combats de Meaux et de Comlommiers ; des barbes blanches et encore des yeux bleus, d'un bleu transparent. Il y a là des plaies bénignes à guérison rapide, mais il en est d'autres aussi que la gangrène a prises et qui ont fait de ces malheureux des êtres douloureux, gémissants et pitoyables. Et je veux dire ici le beau dévouement de nos médecins, l'ample et savant effort fourni par tous, par l'un d'eux, notamment, le docteur Dehelly, dont on m'a cité des traits admirables. Mais je m'excuse bien vite d'avoir avancé un nom, tous seraient à retenir.

... Et comme je repassais par là, à pas feutrés, avec le pieux respect qui nous escorte toujours en ces salles de douleur, je vis la sœur de charité s'incliner devant un chevet, demeurer un moment figée dans la ferveur de la prière, puis doucement, doucement, d'un geste tendrement maternel, ramener le drap de toile bise sur la figure d'un mort.

ALBERT-HERRENSCHMIDT.

l'angoissant inconnu de leur nouveau sort, les blessés allemands reposent.

Certains, moins meurtris, se sont accoudés et feuilletent des livres d'images. J'en aperçois un qui tire d'une grosse pipe de porcelaine des bouffées de fumée qu'il s'ingénie à faire discrètes...

... Et comme je repassais par là, à pas feutrés, avec le pieux respect qui nous escorte toujours en ces salles de douleur, je vis la sœur de charité s'incliner devant un chevet, demeurer un moment figée dans la ferveur de la prière, puis doucement, doucement, d'un geste tendrement maternel, ramener le drap de toile bise sur la figure d'un mort.

ALBERT-HERRENSCHMIDT.

Dépêches Havas

Au Conseil des Ministres

Bordeaux, 18 septembre.
Au Conseil des ministres, M. Malvy a communiqué des rapports et des documents émanant des autorités civiles et militaires des départements évacués, mettant en relief le courage et le sang-froid déployés par divers représentants élus, par la population et les fonctionnaires en face de l'occupation allemande.

Une Allocation patriotique

Bordeaux, 18 septembre.
Dans la matinée, une messe a été célébrée à la cathédrale de Saint-André pour les succès des armées alliées.
L'abbé Wetterlé, ex-député au Reichstag, a prononcé une allocution patriotique, impressionnant vivement le nombreux auditoire emplissant l'immense cathédrale.
L'abbé Wetterlé montra la France innocente du crime collectif qui se commet actuellement. Dieu lui doit la victoire, car elle montra dans la crise sans exemple les plus héroïques vertus.
Le prédicateur termina en disant que le pays, dont l'histoire fut une longue épopée et qui se montra capable d'une telle reprise d'énergie, ne saurait pas mourir.
Malgré la sainteté du lieu des applaudissements résonnèrent le prédicateur.

Représentants se retranchent

Bordeaux, 18 septembre.
Il résulte des renseignements parvenus du front que les tranchées allemandes, dans toute la région au Nord de Châlons-sur-Marne, sont très fortement constituées. Elles sont profondes d'un mètre environ, comportent des pare-éclats de 20 mètres en 20 mètres et des chambres de repos, qui sont couvertes par des portes de maisons, elles-mêmes recouvertes de terre. Elles comprennent plusieurs rangées parallèles, flanquées d'autres tranchées perpendiculaires avec des mitrailleuses enterrées. On comprend que, dans ces conditions, notre avance ne puisse être très rapide.

Les Promesses de nos Aviateurs

Bordeaux, 18 septembre.
Près la gare de S..., un aviateur français a fait sauter la voie ferrée, immobilisant ainsi dix trains pleins de soldats allemands, prêts à partir ; un autre aviateur a détruit deux trains de ravitaillement.

Les Renforts allemands

Paris, 19 septembre.
On évalue à près de 50,000 le chiffre des renforts reçus par les Allemands, après la bataille de la Marne.

Communiqués du Gouvernement

19 Septembre, reçu à 19 heures.

A NOTRE AILE GAUCHE

Sur la rive droite de l'Oise, nous avons progressé dans la direction de Noyon.

Nous tenons toutes les hauteurs de la rive droite de l'Aisne, en face de l'ennemi qui paraît se renforcer par l'apport de troupes venues de Lorraine.

AU CENTRE

Les Allemands n'ont pas bougé des profondes tranchées qu'ils ont construites.

A NOTRE AILE DROITE

L'armée du Kronprinz continue son mouvement de retraite.

Notre avance en Lorraine est régulière. Dans l'ensemble, les deux partis, fortement retranchés, se livrent à des attaques partielles sur tout le front sans qu'on ait à signaler, d'un côté ni de l'autre, de résultat décisif.

Un Bon Tour

Amsterdam, 19 septembre.
300 prisonniers français ont réussi à s'échapper du train qui les avait amenés à Bruxelles, où les habitants leur ont fourni des vêtements civils avec lesquels ils ont pu gagner Amsterdam.

Le départ du « Lutetia »

Bordeaux, 18 septembre.
Le transatlantique Lutetia est parti à trois heures de l'après-midi avec 700 passagers, la plupart argentins et brésiliens. Il fera escale à Dakar et à Rio-Santos.

Paquebot allemand capturé

Marseille, 18 septembre.
Nous avons annoncé que vendredi matin est entré dans notre port, le paquebot allemand Jut, capturé dans les eaux de Biscaye, et qui se rendait de Braila à Hambourg en faisant pavillon roumain. Il était conduit par des marins français.
Sous une certaine quantité de planches, les cites dissimulaient une cargaison de farine, alors que les papiers du bord indiquaient exclusivement un chargement de bois.

L'Emprunt anglais couvert trois fois

Londres, 18 septembre.
Un emprunt de 45 millions de livres sterling (375 millions de francs) en bons du Trésor a été émis aujourd'hui. Il a été souscrit plus de trois fois au taux moyen de 3 livres 3 shillings 0/0.

L'Organisation du Meurtre et du Filage

Amers, 19 septembre.
Un officier commandant les troupes allemandes d'Aerschot, qui a été fait prisonnier et qui est arrivé ici, dit que selon lui, les atrocités commises en Belgique furent commandées par des ordres écrits signés von der Goltz.
Il a indiqué l'endroit où on pourrait trouver la preuve de ces dires.
D'autre part, des prisonniers affirment qu'il existait dans les rangs de l'armée allemande un détachement spécial chargé de piller et de massacrer.

Encore un « Taube » sur Amers

Amers, 18 septembre.
Un aéroplane allemand ayant survolé de nouveau la ville a laissé tomber un projectile, dont la nature n'est pas encore nettement établie.
Un maraicher, allant au marché, a été blessé.

Patrouille allemande déclinée

Ostende, 19 septembre.
Mercredi dernier une automobile blindée anglaise rencontra une patrouille de cinq uhlans dont quatre furent tués. Le cinquième fut fait prisonnier. Les Anglais n'eurent aucune perte.

La formidable Armée russe

Rome, 19 septembre.
Le Tribune dit tenir de source sûre que la Russie a actuellement six millions d'hommes sous les drapeaux et en tient quatre autres millions en réserve.

L'Action russe

Petrograd, 18 septembre (communiqué officiel).
Sur le front de la Prusse orientale, les Russes ont arrêté définitivement le 17 septembre, l'offensive des Allemands qui, sur plusieurs points, se replient ou cessent des déplacements.

LA BATAILLE DE L'AISNE

L'ennemi a été chassé de toutes les hauteurs de la rive droite de l'Aisne. --- Nous avons fait de nombreux prisonniers.

20 Septembre, reçu à 1 h. 45.

A L'AILE GAUCHE

Nous avons pris un drapeau au Sud de Noyon. A la suite d'une affaire assez sérieuse sur le plateau de Craonne, nous avons fait de nombreux prisonniers aux 12^e et 15^e corps et à la garde.

Les Allemands qui, malgré leurs attaques d'une extrême violence ne purent pas gagner le moindre terrain devant Reims, ont bombardé toute la journée la cathédrale.

La situation est sans changement dans l'ensemble.

AU CENTRE

Nous avons progressé sur le revers occidental de l'Argonne.

A L'AILE DROITE

Rien de nouveau. La situation générale reste favorable.

(Communiqué officiel.)

LE RÉCIT D'UN COMBATTANT

Quelques officiers blessés au cours des combats de ces jours derniers sont arrivés à Paris.

L'un d'eux, le capitaine L..., de l'infanterie, a communiqué ses impressions sur la bataille de l'Aisne, « la plus formidable, attestée, de toutes celles qui ont été livrées jusqu'ici ».

Après la bataille de la Marne, les Allemands cherchaient un terrain défensif pour mettre un terme à leur retraite. A partir du moment où, sous l'irrésistible poussée anglaise, ils ont franchi l'Ourcq, leur mouvement de recul a pris des proportions désastreuses. Le nombre de tranchées, de même que la quantité de fourgons, de caissons, de tracteurs automobiles, de cuisines roulantes, etc., qu'ils nous ont abandonnés est considérable.

Dans un seul village, à la limite des départements de Seine-et-Marne et de l'Oise, nous avons pris 21 fourgons et 7 canons. Des habitants nous ont affirmé qu'ils avaient jeté dans la rivière plusieurs centaines de caisses de munitions et de vivres.

C'est à partir du 11 que notre marche en avant s'est ralentie ; néanmoins, ce jour-là et le lendemain, nous avons encore avancé d'une vingtaine de kilomètres. Le 13, ce fut une journée de repos, employée des deux côtés à se préparer à manœuvrer. Le 14, au matin, nous avons de nouveau pris contact avec l'ennemi ; au début de l'après-midi, la bataille était générale.

Elle fut tout d'abord défensive de la part des Allemands, leur souci manifesté étant de tenir jusqu'à l'arrivée des renforts qu'ils attendaient. Il en fut ainsi toute la journée du 15, marquée par des alternatives d'avances et de reculs partiels, sans qu'un résultat décisif ait été obtenu.

Dans la nuit du 15 au 16, les Allemands tentèrent un effort formidable, en particulier sur notre extrême gauche. Il fallut à nos troupes et à l'armée anglaise qui opérait à notre centre gauche une vaillance et un courage extrêmes pour résister à la pression ennemie. Repoussés dix fois avec des pertes cependant sensibles, dix fois ils revinrent à la charge, s'efforçant en vain de rompre notre ligne. Les combats qui se déroulèrent jusqu'au jour sont les plus violents et les plus meurtriers auxquels j'ai assisté depuis le début de la campagne.

Les troupes françaises étaient précédées de l'artillerie qui protégeait la construction d'un pont. A Soissons, une masse d'infanterie parvint cependant à traverser la rivière ; les hommes passant à la file indienne sur une simple poutre du pont de chemin de fer.

Pendant les trois ou quatre derniers jours, des détachements allemands isolés ont été découverts dans les bois. Les hommes se rendent.

La Roumanie et l'Allemagne

Bucarest, 19 septembre

M. Waldthausen, ministre d'Allemagne en Roumanie est rappelé ; son influence n'ayant pas eu le succès que souhaitait la Wilhelmstrasse.

Une Manifestation en Italie

Rome, 19 septembre.

Hier soir des groupes, sortis d'une salle où des orateurs nationalistes avaient honoré la mémoire des italiens et des sujets autrichiens morts dans la bataille de Gallié, tentèrent de se livrer à une manifestation en faveur de l'abandon de la neutralité de l'Italie.

Ils se heurtèrent à des barrages de troupes. Les manifestants parcoururent quelques rues en poussant des cris divers et se dispersèrent sans autre incident sur l'ordre de la police.

Dans la Haute-Alsace

Besançon, 19 septembre.

Le correspondant du Times a fait un tour en automobile dans le district auprès de Thann et la vallée de Vessiering, dans la Haute-Alsace et la trouée évacuée. Quelques éclaireurs allemands seulement la parcourent.

Léasant Alt Munsterlo, la première station de chemin de fer sur le côté allemand, lundi soir, 14 septembre, il s'est ensuite dirigé vers Ferrette-à-Moos et Hirsingen, qu'il a trouvée également évacuées par les allemands.

Tout le long de cette région il n'y a pas d'armée allemande, seulement trois ou quatre bataillons de Landwehr appuyés par l'artillerie qui occupent maintenant la contrée, les Allemands laissant une distance considérable entre leurs avant-postes et les lignes françaises, distance qu'il a traversée sans obstacles.

Quant il télégraphia lundi de Belfort, les Français occupent toujours le Haut-Rhin, Thann, Dornach, Dannemarie, Hirsingen et Ferrette.

La Gazette de la Bourse de Constantinople dit que le nombre des militaires allemands actuellement en Turquie dépasse 7,000.

LE HAVRE

Nous ne pouvons qu'être reconnaissants à M. Thomson, ministre du commerce, de l'industrie et des postes et télégraphes, d'être venu au Havre, accompagné de M. le préfet de la Seine-Inférieure.

Il a pu voir combien notre population était animée de sentiments patriotiques, de quelle manière intelligente et générale notre municipalité avait opéré en présence des difficultés actuelles, enfin il a pu se rendre compte que le commerce était disposé à reprendre successivement et dans la mesure du possible les transactions commerciales et industrielles.

Il a compris la nécessité d'une reprise rapide des communications postales et a promis de s'entendre avec l'état-major général de l'armée, soit pour diminuer ou supprimer le retard systématique de quatre jours imposé aux lettres du Havre à Paris, soit pour retirer de la zone des armées, à laquelle ce régime est appliqué d'une façon générale, le département de la Seine-Inférieure.

Il est ressorti des explications qui ont été échangées à cet égard que le service des Postes n'est pour rien dans les retards qui existent. Ils proviennent pour la plus grande partie des décisions de l'état-major général, qui pourrait, à bref délai, il faut l'espérer, recevoir de sérieuses modifications.

Quant aux transports des marchandises par chemin de fer, le ministre a promis de s'entendre avec le directeur général des Chemins de fer de l'Etat, pour augmenter le nombre des wagons et des trains en circulation.

Depuis plusieurs jours déjà, la gare du Havre accepte davantage de marchandises et il est à penser que le chiffre du tonnage à expédier ou à recevoir augmentera successivement.

Enfin en ce qui concerne les facilités d'escompte des traites commerciales, le directeur de la succursale de la Banque de France, dont le commerce havrais n'a qu'à se louer, a déclaré devant le ministre qu'il était autorisé à donner un concours de plus en plus actif aux affaires de notre port.

Il est ressorti des renseignements donnés au ministre que la place du Havre est en très bonne situation, que le commerce est dans une position très saine, d'autant plus qu'en été les transactions sont en général à leur minimum d'intensité.

La Visite de M. Thomson

Avant de partir pour Calais et Dunkerque, M. Thomson a tenu à visiter hier matin, accompagné du préfet de la Seine-Inférieure, l'ambulance étatique à Frascati et l'hôpital temporaire du Lycée de jeunes filles.

Il a été reçu par M. Benoist, sous-préfet; par M. Morgand, maire, et par M. J. Siegfried, député.

Il a constaté avec une vive satisfaction, l'excellente installation de l'hôpital de Frascati où plus de deux cents blessés sont traités dans des conditions réellement remarquables. Il s'est entretenu avec un grand nombre d'entre eux, officiers et soldats, et a félicité chaleureusement en partant le personnel médical ainsi que les dames infirmières.

Au lycée de jeunes filles, il a visité également les principales salles et il a assisté à l'arrivée d'une quarantaine de blessés nouveaux.

Il a tenu à féliciter d'une façon toute particulière Mme Gardner, dame infirmière, qui vient de remettre, de la part de la reine d'Angleterre, un magnifique envoi consistant en matériel d'ambulance, nombreux effets d'habillement, de lingerie, de linages.

Après cette visite, le ministre est parti à 10 heures du matin en automobile, accompagné de son chef de cabinet, de M. Thomas, député de Paris, et de M. Weiss, ingénieur des mines.

M. Brelet, préfet de la Seine-Inférieure AU HAVRE

M. Brelet, préfet de la Seine-Inférieure, qui avait accompagné le ministre du Commerce dans son voyage au Havre, a tenu à avoir, dans la matinée d'hier, une réunion à l'hôtel de Ville avec les principales autorités locales.

M. Morgand, maire, en le remerçant d'être venu dans notre ville, lui a rendu compte de ce qui avait été fait par la municipalité tant au point de vue des secours et du chômage que de l'approvisionnement.

M. le préfet a félicité nos éducatrices des mesures qu'elles avaient prises dans les circonstances difficiles traversées et il s'est mis entièrement à leur disposition dans le cas où son concours pourrait leur être utile.

M. le préfet, qui était descendu à l'hôtel de la Sous-Préfecture avec le ministre, est reparti en automobile pour Rouen, à une heure de l'après-midi.

Un Don de la Reine d'Angleterre

L'hôpital militaire installé dans le Lycée de jeunes filles vient de bénéficier d'une donation aussi inattendue que précieuse.

Parmi les nombreuses dames qui ont volontairement apporté leur précieux et très dévoué concours au personnel hospitalier, se trouve Mme Gardner, appartenant à la colonie anglaise de Paris.

Ayant beaucoup de France, cette dame est venue, dès l'occupation du lycée par les blessés, se mettre au côté de nos concitoyennes pour contribuer, avec elles, à secourir les infortunés. Sa modestie ne nous permet pas de relater comment elle l'a accompli, mais il nous sera permis de dire qu'indépendamment d'une importante contribution personnelle qui a permis d'améliorer bien des services, Mme Gardner a eu la grande satisfaction de pouvoir offrir à nos blessés, au nom de la reine Mary, d'Angleterre, un lot très important de matériel et d'effets qui sera certainement d'une très grande utilité.

Elle a été allée lundi en Angleterre, Mme Gardner, qui est honorée de la bienveillance de la reine, a obtenu de celle-ci l'attribution d'un ballot d'objets pouvant être utilisés par les blessés auxquels cette dame prodigue ses soins.

Ce ballot, dans lequel se trouve une indication autographe de la reine, comporte des bougies pour les médecins, des serviettes, une très grande quantité de chemises en flanelle, des vestons d'hôpital et des chaussettes superbes.

Ainsi que nous l'avons dit, M. Thomson, ministre du Commerce, des Postes et Télégraphes, au cours de sa visite à l'hôpital du

lycée de filles, n'a pas manqué de témoigner à Mme Gardner la gratitude officielle du gouvernement et l'admiration qu'il professe personnellement pour la reine d'Angleterre.

Détail touchant: la plupart des chaussettes ont été tricôtées à la main par les dames et les jeunes filles anglaises. Or, dans l'une d'elles a été trouvée une lettre rédigée par Miss Fuvell de Balham. Son écriture et son orthographe semblent indiquer qu'elle émane d'une fillette. Elle est adressée à « Tommy Atkins », nom populaire donné au soldat anglais et correspond à peu près à notre excellent et brave « Pitou ».

La jeune fille y formule des vœux pour le soldat qui recevra les chaussettes et exprime l'espoir qu'il voudra bien lui donner de ses nouvelles au retour de la guerre. L'idée est originale et touchante.

Ajoutons qu'en apprenant cette importante donation, les soldats soignés au lycée ont décidé de signer une adresse de gratitude à la reine Mary.

L'Insuffisance du Service Postal

A la suite des notes que nous avons publiées sur l'irrégularité du service postal, nous avons reçu un grand nombre de lettres nous apportant les doléances de nos concitoyens. Nous n'insisterons pas, pour le moment, sur cette question, puisque le ministre des postes et télégraphes a promis, dans l'entrevue d'avant-hier, de remédier dans la mesure du possible à la situation.

Nous publierons seulement la lettre que nous avons reçue de M. de Querhoënt, maire de Sainte-Adresse, qui résume toutes les plaintes qui ont été formulées:

Monsieur le Rédacteur en Chef, Vous vous élevez avec raison contre les retards inconcevables, que subissent en général les correspondances partant du Havre, et en particulier celles échangées entre notre grande voisine et nos communes suburbaines.

Voici deux exemples récents à l'appui de votre protestation. Un avis ouvert de la gare du Havre daté et timbré du 2 courant annonçant l'arrivée de marchandises en gare est parvenu à son destination, à Sainte-Adresse, le 12 courant. Soit dix jours de retard.

Une lettre du consul d'Espagne portant le timbre de ce consulat et timbrée par la poste du Havre le 5 courant est arrivée le 14 courant au maire de Sainte-Adresse, à qui elle était adressée.

Soit neuf jours de retard. D'autre part, mes amis et moi recevons constamment des lettres ou télégrammes demandant pourquoi nous ne répondons pas à des lettres reçues depuis dix à quinze jours, alors que nous l'avons, eux et moi, généralement fait par retour du courrier.

Ces procédés d'inquisition d'un autre âge sont peut-être justifiés par des raisons que nous ignorons, mais comme ils arrêtent toutes les transactions, qu'ils causent des complications et des inquiétudes dans les familles par surcroît, si on ne peut y remédier, il serait minime ment désirable que cette inquisition du secret de la correspondance fut plus rapide et faite avec plus de tact.

Agez, Monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de ma considération distinguée. J. DE QUERHOËNT.

Dans sa séance du 29 août, le Conseil d'Administration du Crédit du Nord a voté une somme de 100,000 francs pour les familles nécessiteuses. Ce chiffre a été réparti proportionnellement à l'importance des secours et à la situation locale.

Païement des Allocations aux Familles nécessiteuses des militaires sous les drapeaux.

Les bénéficiaires ayant à toucher des secours: les quinquantes de septembre et rappels du mois d'août, sont invités à se présenter sans faute à la caisse de perception indiquée sur leur certificat d'admission (au prochain 20 courant, de 9 heures à 11 heures pour y toucher ces sommes.

Muséum d'Histoire Naturelle. Aujourd'hui dimanche, à trois heures de l'après-midi, M. Julien Rey, professeur à la Faculté de Lyon, attaché temporaire au Bureau d'Hygiène du Havre, fera, pour le public, une causerie-promenade au Muséum.

Exemptés et Réformés. Les hommes encore soumis aux obligations militaires, placés dans la position de réforme n° 1 ou 2 ou dans la position de réforme temporaire, ainsi que les hommes exemptés par les Conseils de révision, à l'exception de ceux qui ont contracté un engagement sans faute à la caisse de perception, ont été réformés postérieurement à la mobilisation, sont invités à se présenter avant le 20 septembre à la Marine, munis de leur livret militaire ou de leur certificat d'exemption.

Un bureau spécial, installé dans le grand salon Ouest (2^e étage), fonctionnera de 9 heures du matin à 9 heures du soir sans interruption, à partir du dimanche 20 courant, pour recevoir les déclarations des intéressés.

LE SPORT habillé très bien. Costumes sur mesures depuis 65 francs. Près de la Banque de France.

Les Blessés. Un nouveau convoi de blessés est arrivé hier dans la matinée; la plupart d'entre eux n'ont que peu gravement atteints et ont pu être transportés par les omnibus.

Ambulances militaires. Nous apprenons que M. Hainneville, propriétaire de l'Épicerie Potin, a mis à la disposition des ambulances militaires vingt lits complets.

Marine. Le steamer transatlantique Hudson, venant de New-Orléans, est attendu au Havre lundi matin 21 septembre.

Le steamer français France est parti de New York le 16 septembre, à midi, pour Le Havre.

Le paquebot transatlantique Espagne a pris la mer samedi soir, allant à New York. Ce paquebot emporte 73 passagers de première classe, 115 de seconde et 24 de troisième.

L'HERMITINE. Antiseptique Énergique et Rapide. PRODUIT ÉLECTROLYTIQUE. Acide hypochloreux et Oxygène. RIGORÉMENT NEUTRE. Complètement inoffensive. Ne coagule pas les matières albuminoïdes. INCOMPARABLE POUR LA CHIRURGIE.

En Vente: A. PIMARE & Co 14, Place des Halles-Centrales. LE HAVRE.

ÉTAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES. Du 19 septembre. — André LESAUVAGE, rue François-Mozelle, 33; Marguerite DUPRAY, rue Bezan, 15; Colette BENJAMIN, rue de l'Église, 88; Denise LE MARIE, place de la Gendarmerie, 27; Denise APPELL, rue de Normandie, 120; Odette LE VILLAIN, rue de la Grève, 6; Denise VAUCLIN, rue Beauvalet, 2; Antoinette BOURDON, rue Picpus, 10.

Le plus Grand Choix TISSANDIER 3, rue de Strasbourg (tel. 93) Vêtements de 35 fr. Bicyclettes "Touriste" à 165 francs (équipement complet).

PROMESSES DE MARIAGES. COQUELLET (Alexandre-Louis), journalier, rue Ernest-Renan, 88, et MARIE (Clarisse-Edith), journalière, rue Dauphine, 63. HOUSSEAU (André-Emile), peintre, rue Henri-IV, 38, et GILLES (Hélène-Marguerite), domestique, rue Kléber, 19.

LES GRAYE (Alfred-Grégoire), journalier, rue Jules-Masurier, 33, et RANDON (Marie-Augustine), journalière, mêmes rue et numéro. LAHAI (Germ-in-Henri) charretier, rue Héloïse 85, et GAGNON (Marie-Augustine), ménagère, mêmes rue et numéro.

CASTEL (Paul-François), journalier, rue Jeanne-d'Arc, 17, et RIO (Barthe-Gabriel), journalière, mêmes rue et numéro.

PANEL (Alexandre-Gaston), employé de commerce, rue Le-Perron, 21, et LANCE (Lucie-Adrienne), sans profession, à Bothez. POINT (André-Henri), employé de commerce, à Paris, et LEBEVRE (Germaine-Aimée), domestique, rue Mare, 6.

RIOT (Georges-Antoine), journalier, caserne des Douanes, et LE ROUX (Julienne-Fernande), employée, rue Bayard, 2.

DÉCÈS. Du 19 septembre. — Augustin MARIE, 82 ans, rentier, rue d'Après-Manneville, 22; Marguerite LENORMAND, épouse FIANT, 35 ans, sans profession, rue d'Étretat, 63; Charles GOSSELIN, 11 mois, rue Martonne, 19; Marie DORÉ, veuve LEBEVRE, 75 ans, sans profession, Caserne des Douanes; Fernand BEBERHALTER, 17 jours, rue du Château, 11; Pierre DUPRE, 29 ans, soldat au 2^e régiment d'Artillerie à cheval, rue de la République, 10; Pierre LAY, 65 ans, marin, rue du Grand-Gossant, 54; Gustave LERAS, 40 ans, journalier, rue Héloïse, 85; Gaston SERIAT, 34 ans, soldat, Hôpital Militaire rue Massillon; René DE JONHOUT, 1 mois, rue Kléber, 19; Paul LEMARCHAND, 5 mois, rue Rigard, 14; Théophile LEBORGNE, 43 ans, journalier, rue Desdormes, 57; IN-OHNT, soldat allemand, Hospice; Théodore URRIG, soldat allemand, Hospice.

Spécialité de Deuil A L'ORPHEINE, 13-15, rue Thiers. Deuil complet ou 12 heures. Sur demande, nous venons faire au deuil porte à porte à domicile. TELEPHONE 93.

Mort au Champ d'Honneur. M. James WALCH, capitaine de gendarmerie, chevalier de la Légion d'Honneur, actuellement à Alençon, et M. James WALCH, M. Marie-Louise WALCH, leurs fils, et M. J. B. SANS, docteur à Paris; M. Antoine HÉLIER, M. Louis HÉLIER, et M. ses Enfants; M. et M^{me} James HÉLIER, du Havre, et M. ses Enfants; et les autres Membres de la Famille, ont le regret de vous faire part de ce décès.

Monsieur Maurice-Albert WALCH Ingénieur civil. Soldat au 7^e Régiment d'Infanterie. Leur fils frère, petit-fils, neveu et cousin, décédé à l'âge de 23 ans, le 9 septembre 1914, au champ d'honneur, au cours de ses blessures reçues sur le champ de bataille d'Esternay (Marne), le 6 septembre.

L'inhumation provisoire a eu lieu le 13 septembre au cimetière de Fienvy-lez-Abbeville, près d'Orléans.

En ces circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Léonard MARIE décédé le 18 septembre 1914, à l'âge de 83 ans, muni des sacrements de l'Église, qui auront lieu le dimanche 20 courant, à 4 heures 1/2 du soir, en l'église Sainte-Anne, sa paroisse.

On se réunira au domicile mortuaire, 22, rue d'Après-Manneville.

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Léonard MARIE décédé le 18 septembre 1914, à l'âge de 83 ans, muni des sacrements de l'Église, qui auront lieu le dimanche 20 courant, à 4 heures 1/2 du soir, en l'église Sainte-Anne, sa paroisse.

On se réunira au domicile mortuaire, 22, rue d'Après-Manneville.

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Léonard MARIE décédé le 18 septembre 1914, à l'âge de 83 ans, muni des sacrements de l'Église, qui auront lieu le dimanche 20 courant, à 4 heures 1/2 du soir, en l'église Sainte-Anne, sa paroisse.

On se réunira au domicile mortuaire, 22, rue d'Après-Manneville.

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Léonard MARIE décédé le 18 septembre 1914, à l'âge de 83 ans, muni des sacrements de l'Église, qui auront lieu le dimanche 20 courant, à 4 heures 1/2 du soir, en l'église Sainte-Anne, sa paroisse.

On se réunira au domicile mortuaire, 22, rue d'Après-Manneville.

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Léonard MARIE décédé le 18 septembre 1914, à l'âge de 83 ans, muni des sacrements de l'Église, qui auront lieu le dimanche 20 courant, à 4 heures 1/2 du soir, en l'église Sainte-Anne, sa paroisse.

On se réunira au domicile mortuaire, 22, rue d'Après-Manneville.

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Léonard MARIE décédé le 18 septembre 1914, à l'âge de 83 ans, muni des sacrements de l'Église, qui auront lieu le dimanche 20 courant, à 4 heures 1/2 du soir, en l'église Sainte-Anne, sa paroisse.

On se réunira au domicile mortuaire, 22, rue d'Après-Manneville.

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Léonard MARIE décédé le 18 septembre 1914, à l'âge de 83 ans, muni des sacrements de l'Église, qui auront lieu le dimanche 20 courant, à 4 heures 1/2 du soir, en l'église Sainte-Anne, sa paroisse.

On se réunira au domicile mortuaire, 22, rue d'Après-Manneville.

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Léonard MARIE décédé le 18 septembre 1914, à l'âge de 83 ans, muni des sacrements de l'Église, qui auront lieu le dimanche 20 courant, à 4 heures 1/2 du soir, en l'église Sainte-Anne, sa paroisse.

On se réunira au domicile mortuaire, 22, rue d'Après-Manneville.

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Léonard MARIE décédé le 18 septembre 1914, à l'âge de 83 ans, muni des sacrements de l'Église, qui auront lieu le dimanche 20 courant, à 4 heures 1/2 du soir, en l'église Sainte-Anne, sa paroisse.

On se réunira au domicile mortuaire, 22, rue d'Après-Manneville.

Vous êtes prié de bien vouloir assister au convoi, service et inhumation de Monsieur Léonard MARIE décédé le 18 septembre 1914, à l'âge de 83 ans, muni des sacrements de l'Église, qui auront lieu le dimanche 20 courant, à 4 heures 1/2 du soir, en l'église Sainte-Anne, sa paroisse.

On se réunira au domicile mortuaire, 22, rue d'Après-Manneville.

M. et M^{me} DURSUS DE CARNVILLE et leur fils; la famille et les amis remercient les personnes qui leur ont assisté au convoi, service et inhumation de Madame AUBURGES née LEPREVOST (décédée dans sa 78^e année).

Compagnie Havraise de Navigation à Vapeur. Septembre. HAVRE. HONFLEUR. Dimanche 20 7 15 11 30 8 30 12 15. Lundi 21 7 45 11 30 9 30 13 15. Mardi 22 8 15 12 30 9 30 13 15.

Septembre. HAVRE. TROUVILLE. Dimanche 20 8 15 11 30 9 15 13 45 17 30. Lundi 21 8 30 12 30 9 15 17 30. Mardi 22 8 45 12 30 9 30 17 30.

Septembre. HAVRE. CAEN. Dimanche 20 8 15 11 30 7 30. Lundi 21 8 45 12 30 8 30. Mardi 22 8 45 12 30 8 30.

Métophographie du 20 Septembre. PLEINE MER 9 h. 4 - Hauteur 8 - 21 h. 21 - 8 = 70. BASSE MER 4 h. 36 - 0 = 65. 16 h. 53 - 0 = 65.

Port du Havre. Sept. Navires Entrés. 10 st. fr. Anair-Zélu, Mahé, Londres. 10 st. fr. Normandie, Vidal, Londres. 10 st. fr. Will-d'Oran, Masson, Havre. 10 st. fr. St-Barthélemy, Penou, Bordeaux. 10 st. fr. Hydrade, Huel, St-Salo. 10 st. fr. Ferva, Holt, Southampton.

Sept. Navires Sortis. 18 st. fr. Anair-Zélu, Mahé, Copahague. 10 st. fr. Lyda, Darwell, Southampton. 10 st. fr. St-Barthélemy, Penou, Bordeaux. 10 st. fr. Hydrade, Huel, St-Salo. 10 st. fr. Ferva, Holt, Southampton.

VENTES PUBLIQUES. COMMISSAIRES-PRISEURS DU HAVRE. Vente mobilière après décès. Le Mercredi 23 Septembre, à 2 heures de l'après-midi, Hôtel des Ventes, 62-64, rue de la République, il sera procédé à la vente publique d'un mobilier consistant en: fourneau, ustensiles, vaisselle, verrerie, chaises, fauteuils, canapés, tables, tapis, rideaux, pendules, garnitures de cheminée, tables à tous usages, bascule de cuisine, de Sella à manger et de Chambre à coucher, armoires à glace, armoire, commodes, lits, divers, matelas, literie, joug et effets, objets divers, argenterie et bijoux.

Etude de M. F. POUCHET, notaire à Harfleur. VENTE DE BESTIAUX. Le Jeudi 23 Septembre 1914, à 2 heures précises, M. Pouchet vendra: 6 vaches à lait, 10 bœufs de 18 à 22 mois, 3 vaches de lait, chevreaux, 1 h. 50 ans de bœuf de terre, 2 porcs et poies de la cour; matériel de culture divers.

Etude de M. DUBOSC, notaire à Montville. VENTE DE BESTIAUX, MATÉRIEL ET RECOLTES. à Saint-Martin-de-Bédecarré, près le Courvaux, sur la ferme que cède d'exploiter M. Georges Lecourt. Le Jeudi 23 Septembre 1914, à 2 heures précises, M. Dubosc vendra: 3 vaches à lait, 10 bœufs de 18 à 22 mois, 3 vaches de lait, chevreaux, 1 h. 50 ans de bœuf de terre, 2 porcs et poies de la cour; matériel de culture divers.

Etude de M. DUBOSC, notaire à Montville. VENTE DE BESTIAUX, MATÉRIEL ET RECOLTES. à Saint-Martin-de-Bédecarré, près le Courvaux, sur la ferme que cède d'exploiter M. Georges Lecourt. Le Jeudi 23 Septembre 1914, à 2 heures précises, M. Dubosc vendra: 3 vaches à lait, 10 bœufs de 18 à 22 mois, 3 vaches de lait, chevreaux, 1 h. 50 ans de bœuf de terre, 2 porcs et poies de la cour; matériel de culture divers.

Etude de M. DUBOSC, notaire à Montville. VENTE DE BESTIAUX, MATÉRIEL ET RECOLTES. à Saint-Martin-de-Bédecarré, près le Courvaux, sur la ferme que cède d'exploiter M. Georges Lecourt. Le Jeudi 23 Septembre 1914, à 2 heures précises, M. Dubosc vendra: 3 vaches à lait, 10 bœufs de 18 à 22 mois, 3 vaches de lait, chevreaux, 1 h. 50 ans de bœuf de terre, 2 porcs et poies de la cour; matériel de culture divers.

Etude de M. DUBOSC, notaire à Montville. VENTE DE BESTIAUX, MATÉRIEL ET RECOLTES. à Saint-Martin-de-Bédecarré, près le Courvaux, sur la ferme que cède d'exploiter M. Georges Lecourt. Le Jeudi 23 Septembre 1914, à 2 heures précises, M. Dubosc vendra: 3 vaches à lait, 10 bœufs de 18 à 22 mois, 3 vaches de lait, chevreaux, 1 h. 50 ans de bœuf de terre, 2 porcs et poies de la cour; matériel de culture divers.

Etude de M. DUBOSC, notaire à Montville. VENTE DE BESTIAUX, MATÉRIEL ET RECOLTES. à Saint-Martin-de-Bédecarré, près le Courvaux, sur la ferme que cède d'exploiter M. Georges Lecourt. Le Jeudi 23 Septembre 1914, à 2 heures précises, M. Dubosc vendra: 3 vaches à lait, 10 bœufs de 18 à 22 mois, 3 vaches de lait, chevreaux, 1 h. 50 ans de bœuf de terre, 2 porcs et poies de la cour; matériel de culture divers.

Etude de M. DUBOSC, notaire à Montville. VENTE DE BESTIAUX, MATÉRIEL ET RECOLTES. à Saint-Martin-de-Bédecarré, près le Courvaux, sur la ferme que cède d'exploiter M. Georges Lecourt. Le Jeudi 23 Septembre 1914, à 2 heures précises, M. Dubosc vendra: 3 vaches à lait, 10 bœufs de 18 à 22 mois, 3 vaches de lait, chevreaux, 1 h. 50 ans de bœuf de terre, 2 porcs et poies de la cour; matériel de culture divers.

Etude de M. DUBOSC, notaire à Montville. VENTE DE BESTIAUX, MATÉRIEL ET RECOLTES. à Saint-Martin-de-Bédecarré, près le Courvaux, sur la ferme que cède d'exploiter M. Georges Lecourt. Le Jeudi 23 Septembre 1914, à 2 heures précises, M. Dubosc vendra: 3 vaches à lait, 10 bœufs de 18 à 22 mois, 3 vaches de lait, chevreaux, 1 h. 50 ans de bœuf de terre, 2 porcs et poies de la cour; matériel de culture divers.

Etude de M. DUBOSC, notaire à Montville. VENTE DE BESTIAUX, MATÉRIEL ET RECOLTES. à Saint-Martin-de-Bédecarré, près le Courvaux, sur la ferme que cède d'exploiter M. Georges Lecourt. Le Jeudi 23 Septembre 1914, à 2 heures précises, M. Dubosc vendra: 3 vaches à lait, 10 bœufs de 18 à 22 mois, 3 vaches de lait, chevreaux, 1 h. 50 ans de bœuf de terre, 2 porcs et poies de la cour; matériel de culture divers.

Etude de M. DUBOSC, notaire à Montville. VENTE DE BESTIAUX, MATÉRIEL ET RECOLTES. à Saint-Martin-de-Bédecarré, près le Courvaux, sur la ferme que cède d'exploiter M. Georges Lecourt. Le Jeudi 23 Septembre 1914, à 2 heures précises, M. Dubosc vendra: 3 vaches à lait, 10 bœufs de 18 à 22 mois, 3 vaches de lait, chevreaux, 1 h. 50 ans de bœuf de terre, 2 porcs et poies de la cour; matériel de culture divers.

Etude de M. DUBOSC, notaire à Montville. VENTE DE BESTIAUX, MATÉRIEL ET RECOLTES. à Saint-Martin-de-Bédecarré, près le Courvaux, sur la ferme que cède d'exploiter M. Georges Lecourt. Le Jeudi 23 Septembre 1914, à 2 heures précises, M. Dubosc vendra: 3 vaches à lait, 10 bœufs de 18 à 22 mois, 3 vaches de lait, chevreaux, 1 h. 50 ans de bœuf de terre, 2 porcs et poies de la cour; matériel de culture divers.

Etude de M. DUBOSC, notaire à Montville. VENTE DE BESTIAUX, MATÉRIEL ET RECOLTES. à Saint-Martin-de-Bédecarré, près le Courvaux, sur la ferme que cède d'exploiter M. Georges Lecourt. Le Jeudi 23 Septembre 1914, à 2 heures précises, M. Dubosc vendra: 3 vaches à lait, 10 bœufs de 18 à 22 mois, 3 vaches de lait, chevreaux, 1 h. 50 ans de bœuf de terre, 2 porcs et poies de la cour; matériel de culture divers.

Etude de M. DUBOSC, notaire à Montville. VENTE DE BESTIAUX, MATÉRIEL ET RECOLTES. à Saint-Martin-de-Bédecarré, près le Courvaux, sur la ferme que cède d'exploiter M. Georges Lecourt. Le Jeudi 23 Septembre 1914, à 2 heures précises, M. Dubosc vendra: 3 vaches à lait, 10 bœufs de 18 à 22 mois, 3 vaches de lait, chevreaux, 1 h. 50 ans de bœuf de terre, 2 porcs et poies de la cour; matériel de culture divers.

Etude de M. DUBOSC, notaire à Montville. VENTE DE BESTIAUX, MATÉRIEL ET RECOLTES. à Saint-Martin-de-Bédecarré, près le Courvaux, sur la ferme que cède d'exploiter M. Georges Lecourt. Le Jeudi 23 Septembre 1914, à 2 heures précises, M. Dubosc vendra: 3 vaches à lait, 10 bœufs de 18 à 22 mois, 3 vaches de lait, chevreaux, 1 h. 50 ans de bœuf de terre, 2 porcs et poies de la cour; matériel de culture divers.

Etude de M. DUBOSC, notaire à Montville. VENTE DE BESTIAUX, MATÉRIEL ET RECOLTES. à Saint-Martin-de-Bédecarré, près le Courvaux, sur la ferme que cède d'exploiter M. Georges Lecourt. Le Jeudi 23 Septembre 1914, à 2 heures précises, M. Dubosc vendra: 3 vaches à lait, 10 bœufs de 18 à 22 mois, 3 vaches de lait, chevreaux, 1 h. 50 ans de bœuf de terre, 2 porcs et poies de la cour; matériel de culture divers.

Etude de M. DUBOSC, notaire à Montville. VENTE DE BESTIAUX, MATÉRIEL ET RECOLTES. à Saint-Martin-de-Bédecarré, près le Courvaux, sur la ferme que cède d'exploiter M. Georges Lecourt. Le Jeudi 23 Septembre 1914, à 2 heures précises, M. Dubosc vendra: 3 vaches à lait, 10 bœufs de 18 à 22 mois, 3 vaches de lait, chevreaux, 1 h. 50 ans de bœuf de terre, 2 porcs et poies de la cour; matériel de culture divers.

Etude de M. DUBOSC, notaire à Montville. VENTE DE BESTIAUX, MATÉRIEL ET RECOLTES. à Saint-Martin-de-Bédecarré, près le Courvaux, sur la ferme que cède d'exploiter M. Georges Lecourt. Le Jeudi 23 Septembre 1914, à 2 heures précises, M. Dubosc vendra: 3 vaches à lait, 10 bœufs de 18 à 22 mois, 3 vaches de lait, chevreaux, 1 h. 50 ans de bœuf de terre, 2 porcs et poies de la cour; matériel de culture divers.